

## VI

### L'EMPEREUR

Après la victoire de Toumba, la foule fut partagée entre des sentiments divers. Quelques ngoïstes débordaient de joie, mais d'autres craignaient les représailles de Rhaba Yahna, tandis que les civilisés et les musulmans redoutaient les excès des vainqueurs. Enfin, le bruit courait qu'une grande nouvelle venait de parvenir à Tounkeia.

Mais la multitude était si dense qu'un petit nombre de personnes seulement pouvaient en prendre connaissance.

La guerre était évitée. Les États-Unis d'Europe venaient d'être proclamés à Versailles et l'Association des Nations mettait fin à la mission historique des Européens en Afrique.

L'opinion dominante parmi les spectateurs était que les prophéties de Ngoïe s'accomplissaient, mais la victoire des ngoïstes paraissait encore douteuse.

De gigantesques avions arrivaient du Nord et se posaient sur le terrain de l'aérodrome. L'inquiétude des spectateurs devint du désespoir lorsqu'ils surent que les avions débarquaient Rhaba Yahna et ses troupes. Des groupes de civilisés, qui s'étaient ralliés au ngoïsme quelques heures auparavant, se rhabillaient, puis couraient, qui à droite, qui à gauche, pour gagner la brousse ou les églises. Dans la foule affolée, Cobourg et Hanovre circulaient librement et des bandes de Noirs sollicitaient leur protection.

Au milieu de la Grand'Place, Toumba était entouré de moines et de nationalistes, dont l'ardeur religieuse augmentait dans le danger. Il venait d'apprendre l'arrivée du roi. « Ngoïe et Jésus, dit-il, nous ont rendus invulnérables ; si le Bakouna trahit, il tombera mort devant moi. »

Il se dirigea vers le quartier hindou à la rencontre du souverain. À sa vue, des ngoïstes, transportés de fureur religieuse, frappaient et piétinaient des civilisés.

– Souffle incarné, disaient-ils, sauve-nous ! N'as-tu pas la puissance de Ngoïe ?

Comme il rencontrait les soldats révoltés qui, la corde au cou, allaient aux supplices, il leur promit la troisième vie.

Lorsqu'il fut en présence du roi, il l'interpella sur un ton menaçant : « Choisis entre la vie et la mort, dit-il, viens-tu pour les Noirs ou pour les Blancs ? »

– Mes ancêtres ne m'ont-ils promis que si je sacrifiais à Ngoïe, je serais grand, très grand ? Mes ancêtres mentent-ils ?

Le soleil couchant criblait de ses rayons cuivrés les montagnes saintes lorsque la cour et l'escorte royale pénétrèrent dans la cité par le quartier hindou incendié. Une tribune, couverte de peaux de léopards, avait été dressée par les soldats noirs au bas de la colline Koulou.

Les troupes avaient à leur tête des officiers belges et indigènes. La Grand'Place s'encadrait d'askaris et de cavaliers dont le couvre-nuque de cheveux tressés flottait à la brise. Vingt avions de bombardement, quatre-vingts canons et un bataillon de fantassins armés d'arcs et de mitrailleuses traversèrent à vive allure le quadrilatère et se déployèrent en demi-cercle autour de la tribune. La musique de l'hymne « Ngoïe Jésus Rédempteur » retentit toute proche, annonçant l'arrivée de Rhaba Yahna.

Cent cinquante danseurs couverts de peaux de bêtes marchant d'un pas lent et allongé, ou sautant en brandissant leurs javelots, puis cent danseuses drapées de voiles jaunes, qui scandaient leurs pas sur la musique sacrée, apparurent les premiers au carrefour du quartier asiatique. Venaient ensuite, au milieu de cavaliers au masque terrifiant et de canons sur leurs affûts, les représentants hindous, chinois et européens de l'Association des Nations, suivis des dignitaires bakounas. Derrière eux, sous les plis du drapeau noir strié de blanc, s'avançaient demi-nus et la tête rasée, Toumba et ses moines. Orné de plumes, de perles et de charmes, au milieu d'un groupe de médecins indigènes, le grand féticheur était accompagné de deux médiums. Une troupe de cinq à six cents êtres humains, en proie à une frénésie gesticulatoire, se montra enfin. Elle entourait un char traîné par quatre éléphants. On distinguait des Noirs en chlamydes et en pagnes, des femmes indigènes au buste peint en rouge et en blanc, des Noirs civilisés qui déchiraient leurs vêtements, des nains bondissants. C'étaient les parents, amis et courtisans de Rhaba Yahna qui clamaient ses louanges au son des xylophones, des cithares, des gongs et des cuivres.

– Il n'y a que toi ici !

– Tu es le père des hommes et des choses !

– Voici l'invincible !

- Salut au maître de l'eau, du sol, du feu et du ciel !
- Gloire au plus grand que le soleil !
- Voici celui dont les terres ne finissent pas !
- L'Europe t'a reconnu !
- Il y a ici autant d'hommes que de fourmis dans une termitière, mais nous ne voyons que toi, que toi !

Sur le char se tenait debout le roi, constellé de pierreries et coiffé d'une tiare ornée de plumes d'autruches et de perroquets. Il avait à la main une canne fourchue où étaient sculptés les bustes de Ngoïe et de Jésus. Huit de ses fils soutenaient sa robe de satin blanc et quinze de ses femmes se tenaient derrière lui. Lorsqu'il atteignit la colline Koulou, le silence se fit. Toumba et les moines s'agenouillèrent, tandis que les délégués de l'Association des Nations étendaient vers le souverain leur bras droit. Il dit :

– Les chefs des nations du monde m'ont fait empereur de toutes les terres d'Éthiopie. J'ai consulté mes ancêtres qui m'ont répondu : « Les chefs des nations ont bien agi, car tous les Noirs ont le même sang et les Blancs ne savent pas gouverner les Noirs ; sois juste et sans pitié, car il faut que l'ordre règne. » Toute chose est à moi. Les étrangers me paieront tribut pour les villes, les mines et les terres. J'appellerai à mon conseil des Noirs de l'autre côté du grand lac<sup>1</sup> et des hommes d'un haut rang. Que des Européens en fassent partie aussi : car ils connaissent de bonnes malices et savent beaucoup de choses. Que celui qui les frappe ait la tête tranchée ! J'ai parlé comme me l'ont prescrit Ngoïe et mes ancêtres. Allez tous en paix dans le bien.

---

<sup>1</sup> D'origine américaine.

